



NOM Herr

PRÉNOM Michel

NAISSANCE 1949

INSTRUMENTS Piano, claviers, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre

FORMATION Autodidacte

GROUPES ACTUELS
Michel Herr & Life Lines,
Michel Herr & the Brussels Jazz
Orchestra, The Michel Herr
European Quintet, Michel Herr &
Unexpected Encounters, Michel
Herr Trio, Fabrice Alleman
Quartet...

A JOUÉ ENTRE AUTRES AVEC
Joe Lovano, Joe Henderson, Chet
Baker, Archie Shepp, Charlie
Mariano, Pepper Adams, Johnny
Griffin, Slide Hampton, Lee
Konitz, Bill Frisell, Charlie Rouse,
Art Farmer, Steve Grossman, Judy
Niemack, Lew Tabackin, John
Abercrombie, Palle Mikkelborg,
Paolo Fresu, Daniel Humair, J-F
Jenny-Clarke, Aldo Romano, Palle
Danielsson, Arild Andersen, Norma
Winstone, Richard Galliano,
Riccardo Del Fra, François
Jeanneau, Toots Thielemans, Philip
Catherine, Steve Houben, Bert
Joris, Phil Abraham, Fabrice
Alleman, Richard Rousselet, Jean-
Pierre Catoul, Peter Hertmans,
Bruno Castellucci, Act Big Band...

DISCOGRAPHIE EN TANT QUE LEADER

Brussels Jazz Orchestra (dirigé par
M. Herr)
"The music of Michel Herr" (double
CD à paraître fin février 2008 sur le
label De Werf)

Michel Herr
"Notes of life" (1998, CD - Igloo IGL 142)

Michel Herr / Jack Van Poll
"A tribute to Belgian Jazz" (1998, CD -
September 5120)

Michel Herr & Archie Shepp
"Just friends" (1993, CD - AMC 50.047 +
Single - AMC 19.026)

Michel Herr
"Intuitions" (1989, CD - Igloo IGL 073)

Steve Houben & Michel Herr
"Meet Curtis Lundy & Kenny Washington"
(1993, CD - B. Sharp CDS 094, réédition du
LP "Jazz Cats" 6983 009)

Engstfeld / Herr
"Short stories" (1982, LP - Nabel NBL 8309)

Engstfeld / Herr / Danielsson / Lowe
"Continuous flow" (1980, LP - Mood 23888
or 28614)

Herr / Frisell / Driscoll / Johnson
"Good buddies" (1979, LP - EMI 1 064
63568)

Michel Herr Trio
"Ouverture éclair" (1977, LP - MD 014/Oryx
LP 001, ressorti au Japon sur LP & CD Oryx
001 in '98)

Michel Herr
"Perspective / Solis Lacus" (1975, 1978, CD)
(B Sharp CDS 082 : réédition sur CD des
LP's B Sharp 1001+1003)

**A COMPOSÉ OU ÉCRIT DES ARRANGE-
MENTS ENTRE AUTRES POUR**
North Sea Jazz Tentet, Act big band,
Brussels Jazz Orchestra, David Linx + BJO,
BRT Jazz Orchestra, Engstfeld / Herr /
Danielsson / Lowe Quartet, Richard
Rousselet Quintet, Joe Lovano Quintet,
Bruno Castellucci, Freddie Deronde, Archie
Shepp, Toots Thielemans, Philip Catherine &
Ensemble Soledad, Fabrice Alleman Quartet
& strings, Ivan Paduart quartet & strings,
Guy Cabay, WDR Big Band (D), the NDR
Big Band (D), the HR Big Band (D), the
Eurojazz Orchestra, Big Band of the
Slovenian Radio, Metropole Orchestra (NL),
Orchestre National de Belgique (ONB/B),
Limburg Sinfonie Orkest (NL), Ensemble
Musiques Nouvelles (B)... musique de plu-
sieurs films, ainsi que des compositions pour
la radio et la télévision (fictions, émissions,
spots publicitaires...)

Plus d'infos sur > www.michelherr.com

Propos recueillis par
Manuel Hermia
Bruxelles, décembre 2007

Lundis d'Hortense
1^{er} trimestre '08

MICHEL HERR

pour la sortie de son double album "The music of Michel Herr"

MANU HERMIA : BONJOUR MICHEL. TU VIENS D'ENREGISTRER UN DOUBLE ALBUM AVEC LE BRUSSELS JAZZ ORCHESTRA, PEUX-TU NOUS EN PARLER ?

Michel Herr / C'est un album qui mettra l'accent sur mes capacités de compositeur, elles sont déjà connues via mes nombreuses collaborations à des projets de musiciens de haute qualité, mais je n'ai peut-être pas eu assez l'occasion de faire entendre ce que je pouvais faire sur le plan des grandes formations. C'est aussi l'occasion de regrouper un travail parfois dispersé sur les albums d'autres ensembles et d'en faire une sélection pour un album à mon nom. J'avais déjà contribué à divers albums d'Act big band, et du Brussels Jazz Orchestra, entre autres celui, tout récent, avec David Linx ("Changing Faces"), mais jamais proposé un album en big band qui me serait propre, comme c'est le cas ici. Pour cet enregistrement, qui n'est pas une intégrale d'ailleurs, j'ai d'une part glané d'anciennes compositions que j'ai rafraîchies pour l'occasion, mais il y a aussi des morceaux plus récents, dont des compositions qui n'avaient jamais été enregistrées du tout, notamment une suite que l'on m'avait commandée pour l'ouverture de Flagey. Ce double album s'intitulera "The music of Michel Herr", sortira fin février 2008 sur le label De Werf et proposera 9 pièces individuelles et 2 suites, chacune en 4 parties. C'est une grande chance que d'avoir eu à ma disposition le Brussels Jazz Orchestra, qui est actuellement un des tout bons orchestres européens. Ici, je n'ai pas joué une note de piano, je me suis contenté de diriger, dans un souci d'efficacité.

M.H. : TU ATTENDAIS DE POUVOIR TE POSITIONNER CLAIREMENT EN TANT QUE COMPOSITEUR/ARRANGEUR, AVANT DE TE POSITIONNER EN TANT QUE PIANISTE ?

M.H. / Oui, tout à fait. J'ai toujours été compositeur, dès Solis Lacus, qui était mon tout premier projet en tant que leader. Par la suite, j'ai continué à écrire des répertoires entiers pour mes propres groupes. De ce fait-là, on a fait de plus en plus souvent appel à moi pour des travaux de com-

position et d'arrangement dans d'autres ensembles, que j'ai parfois même aidés à devenir viables, mais aussi je crois que c'était le moment de mettre l'accent sur ce que je peux apporter à ce niveau, et ce dans toutes sortes de formules, puisque j'ai écrit pour des cordes, des big bands, comme celui de la WDR à Cologne, du Metropole Orchestra (en Hollande) avec un beau projet sur des compositions d'Ivan Paduart, des musiques de films (Just Friends) et de téléfilms... ou des plus petites formations, comme tout récemment mon nonette "Life Lines", ou encore dans le cadre d'une collaboration récente de Philip Catherine avec Soledad (avec 2 guitares, accordéon, violon, piano, et basse). J'aime l'écriture, avec ses possibilités d'approfondissement, la faculté d'arrêter le temps pour examiner comment négocier au mieux et de manière créative un passage musical, comment voir les choses à la fois au niveau du détail et de plus haut, au niveau de la grande forme, avec le défi de malgré tout garder l'émotion et de raconter une histoire. Il y a toujours eu pour moi un rapport entre le fait de jouer du piano et l'écriture, ces deux disciplines s'enrichissent mutuellement. Je crois que j'ai beaucoup gagné dans mon écriture grâce à mon expérience de pianiste, et j'ai beaucoup gagné dans mon expérience de pianiste d'avoir réfléchi à la composition et à l'écriture.

M.H. : COMMENT EST-CE QUE CELA A COMMENCÉ POUR TOI CETTE RECHERCHE DANS L'ÉCRITURE ?

M.H. / Au départ, je suis autodidacte à 90%, aussi bien comme pianiste de jazz que comme compositeur, et quelque part, j'ai peut-être eu la candeur naïve du jeune musicien qui ne se rend pas compte de la montagne qui est devant lui et qui fonce. Très tôt, on m'a fait confiance, les résultats étaient probablement suffisamment encourageants pour que l'on me redemande à nouveau et de fil en aiguille, je me suis retrouvé à écrire de plus en plus.

M.H.: COMMENT EST-CE QUE CELA SE PASSE CET APPRENTISSAGE EN AUTODIDACTE ? EST-CE QUE TU AS ANALYSÉ DES PARTITIONS D'ORCHESTRES OU EST-CE QUE TU ES RENTRÉ DANS LA CRÉATION EN Y ALLANT AU RADAR ET EN TROUVANT PAR TOI-MÊME TES CHEMINS HARMONIQUES ?

M.H. / Les deux, je pense. En tant que pianiste, j'avais déjà fait la démarche de transcrire des solos. J'avais déjà bien développé l'entraînement de l'oreille et cela m'a servi évidemment pour l'écriture. Et il m'est arrivé de retranscrire des arrangements d'oreille pour voir comment tout cela fonctionnait. Et puis, il y a un certain nombre d'ouvrages de référence qui existent, des traités de composition et d'arrangement, et on peut se pencher sur des scores, de jazz ou de classique.

M.H.: TU EN AS À CONSEILLER POUR CEUX QUI VOUDRAIENT Y GOÛTER ?

M.H. / Parmi d'autres, j'ai notamment utilisé un ouvrage de Don Sebesky, qui a fait des arrangements pour des albums (du label CTI, etc.) avec Freddie Hubbard et Chet Baker entre autres. L'important, c'est d'avoir un bon ouvrage de référence dans lequel les possibilités et les tessitures de chaque instrument sont bien décrites, ainsi que diverses techniques d'écriture, avec des exemples. Ce sont des données auxquelles on se réfère, que l'on finit par assimiler et qui servent de base au développement d'un style personnel. Mais j'insiste que pour ma part, il y a surtout beaucoup de travail personnel, par exemple, quand j'écoute la radio en voiture, je décrypte ce que j'entends de manière analytique. Si j'entends une musique classique sympho-

nique, je remarque qu'à cet endroit, par exemple les violoncelles sont doublés par le basson... ou en jazz, que dans une section de saxes, un certain type de voicing est utilisé. J'apprends comme ça, tout simplement en développant constamment l'oreille, quel que soit le genre de musique que j'écoute. Et je me construis par l'expérience.

M.H.: EN JAZZ, PAR RAPPORT À LA MUSIQUE CLASSIQUE, ON A CE TRAVAIL D'IMPROVISATION QUI FAIT QUE L'ON DÉCOUVRE QUELQUES MILLISECONDES APRÈS L'AVOIR IMAGINÉ LE SOLO QUE L'ON EST EN TRAIN DE JOUER. À TRAVERS L'ARRANGEMENT DANS LE JAZZ, TU RETOURNES À UNE TRADITION QUI CONSISTE À ÉCRIRE QUELQUE CHOSE QUE L'ON N'ENTEND PAS ET QUE L'ON NE JOUE PAS DIRECTEMENT, ET QUE L'ON DÉCOUVRIRA SEULEMENT QUAND UN ORCHESTRE LE JOUERA. EST-CE QUE L'EXÉCUTION DE TES COMPOSITIONS CORRESPOND TOUJOURS À TON ATTENTE OU EST-CE QUE TU AS PARFOIS DES SURPRISES ?

M.H. / L'expérience ayant laissé son lot d'apprentissages, je sais à 90% comment cela va sonner. Je peux en outre interagir avec Finale, le logiciel que j'utilise pour créer mes scores, et qui permet d'entendre ce que j'écris. Ceci dit, je n'écris pas de manière désincarnée, j'écris pour des personnalités musicales. Quand j'écris pour le BJO, je sais qui joue dedans. Je confie les solos à des personnalités bien précises : Kurt Van Herck, Frank Vaganée, Nathalie Lories, Pierre Drevet, Nico Schepers, Marc Godfroid, Bo Van der Werf, Bart Defoort, Peter Hertmans... Grâce à l'improvisation, j'octroie à chacun une part de liberté, dans laquelle je ne demande qu'une chose, c'est d'être surpris et de voir la musique enrichie par l'apport des musiciens.



M.H.: HORMIS LA GAMME DE COULEURS, CE QUI DIFFÉRENCIE CE TRAVAIL D'ÉCRITURE EN JAZZ PAR CELUI FAIT EN MUSIQUE CLASSIQUE, C'EST CETTE INCARNATION ET LES ESPACES DE LIBERTÉS, OU EST-CE QU'IL Y A D'AUTRES DIFFÉRENCES ?

M.H. / Tout à fait, il y a très clairement un espace de liberté. On peut faire un peu ce que l'on veut, et ce qui est écrit est un point de départ, une matière vivante qui ne demande qu'à évoluer. Je peux faire des retouches en répétition, faire une version modifiée, ce que les musiciens du monde classique répugnent parfois de faire. Si j'estime que je peux améliorer un détail d'écriture pour la deuxième répétition de l'orchestre, je n'hésite pas à le faire. Il n'y a rien de sacré, c'est de la matière que j'ai créée et je peux la "gommer" et la reconstruire autrement si je veux, dans l'intérêt du résultat, la musique. Et il y a paradoxalement beaucoup de feeling, d'intuition, de sensibilité dans cette démarche.

M.H.: EN TANT QU'ARRANGEUR/COMPOSITEUR DE JAZZ, PAR RAPPORT AU MILIEU DE L'ÉCRITURE CLASSIQUE, EST-CE QUE TU SENS PARFOIS UN INTÉRÊT OU UNE CURIOSITÉ DE LEUR PART ?

M.H. / A titre personnel, j'écoute beaucoup de musique classique... en voiture ! J'ai des contacts avec certains amis comme Frédéric Devreessen, Dirk Brossé ou Jan van Landeghem, des musiciens du monde classique qui sont assez ouverts au jazz. D'autres sont plutôt ouverts à un certain type de jazz d'avant-garde, dans lequel peut-être certains éléments auxquels je suis attaché comme le swing, une richesse harmonique et mélodique... ne sont pas les paramètres privilégiés. Donc là, effectivement, on n'est peut-être pas toujours sur la même longueur d'onde, et j'ai aussi mes limites. Mais pour ma part, j'écoute des musiciens du monde classique et certains d'entre eux nous écoutent aussi, c'est sûr. Le jazz et la faculté d'improviser les fascine.

M.H.: ON A BEAUCOUP PARLÉ DE TA FACETTE DE COMPOSITEUR / ARRANGEUR, ET LE PIANISTE, QU'EST-CE QU'IL DEVIENT LÀ-DEDANS ?

M.H. / Le téléphone sonne moins pour le pianiste. Il y a énormément de pianistes de grande qualité en Belgique et de toutes façons, tous instruments confondus, le nombre de concerts ne semble pas spécialement en hausse, pour personne. Je joue moins qu'avant et de ce fait, dans ma palette de possibilités, je regarde de quelle manière je peux m'exprimer, et écrire pour soi, mais aussi pour les autres en appor-

tant un plus et tout en gardant sa personnalité, c'est une démarche totalement créative et qui m'enrichit personnellement. En tant que pianiste, mes projets sont toujours liés à l'écriture, car quand je suis leader, je compose les répertoires des mes propres groupes, comme plus récemment pour mon nonette, "Michel Herr & Life Lines". J'ai d'autres projets dans mes cartons qui combinent le pianiste et le compositeur, mais il faudrait des opportunités de labels et un peu de moyens financiers pour les concrétiser. Mais il est clair que ma tendance serait de glisser progressivement vers l'écriture. Mes propres projets dans lesquels j'ai joué dernièrement, ce n'est pas tout récent. C'était notamment mon quintette européen avec Bert Joris, Wolfgang Engstfeld, Riccardo Del Fra et Dré Pallemmaerts. Nous avons fait un album, "Notes of Life", sorti sur le label Igloo, et il y a deux ou trois ans, au festival de Liège, nous avons joué un nouveau répertoire pour quintette et quatuor à cordes que j'avais écrit et que je ne demanderais qu'à enregistrer si la possibilité se présentait. En tant que sideman, je suis aussi souvent associé au quartette de Fabrice Alleman, au Tribute to Miles de Richard Rousselet et Jeanfrançois Prins, à Tentamarre de Félix Simtaine, et à quelques autres groupes qui ont une existence épisodique, et parfois j'accompagne des solistes, ce qui est également enrichissant. L'interaction et l'écoute dans le "live" sont toujours pour moi des choses vitales.

M.H.: EN DEHORS DE TES ACTIVITÉS D'ÉCRITURE ET DE PIANISTE, TU ES TOUJOURS RESTÉ TRÈS ACTIF DANS TOUT CE QUI TOURNE AUTOUR DE LA MUSIQUE, NOTAMMENT AUX LUNDIS D'HORTENSE, D'ABORD COMME ADMINISTRATEUR/PRESIDENT, PUIS AVEC LE SITE WWW.JAZZINBELGIUM.COM, MAIS TU ES AUSSI PRÉSENT À LA SABAM. C'EST IMPORTANT POUR TOI ?

M.H. / Oui. Pour la Sabam, on est un peu venu me chercher et je me suis rendu compte que la défense du droit d'auteur est une chose importante, quel que soit le style de musique pratiqué. Si les artistes veulent survivre décemment et garder une autonomie suffisante pour rester créatifs, ils doivent pouvoir s'appuyer sur leurs concerts, mais aussi sur les droits légitimement associés à la diffusion de leurs œuvres que sont les droits d'auteurs, ainsi que les droits d'exécutants liés aux enregistrements. C'est l'ensemble de ces revenus qui peut rendre viable notre parcours. En outre, le point de vue d'un musicien de jazz improvisateur était peut-être un plus

dans leur conseil d'administration. Je pense que ma présence, et celle, un temps, de Guy Cabay, ont contribué à une reconnaissance accrue du jazz et des musiques improvisées au sein de la Sabam. Ceci dit, je ne suis dans cette position que par la volonté de mes pairs, qui ont jugé bon me confier et de renouveler un mandat de quatre ans ; je ne suis pas un fonctionnaire et n'ai pas de bureau à la Sabam. Quant au site des Lundis d'Hortense, il est né d'une discussion avec Ilan Oz (actuel webmaster de www.jazzinbelgium.com) au Festival de Calvi auquel je jouais, et qui était désireux de faire quelque chose pour le jazz belge. Je lui ai expliqué que la scène belge était en manque de promotion, que nous n'avions même pas un site web et c'est parti de là. On ne se connaissait pas, et deux mois plus tard, il m'a téléphoné, me disant qu'il avait fait une maquette et me demandait mon avis. C'est un bosseur infatigable, enthousiaste et généreux. Je me suis dit qu'il était peut-être intéressant d'ajouter à ses compétences le point de vue d'un musicien sur cette scène musicale, et ensemble nous avons formé une équipe très amicale et polyglotte, qui perdure toujours 10 ans après et qui a donné l'incroyable www.jazzinbelgium.com. C'est un outil de promotion internationale qui manquait cruellement à la scène belge et qui s'avère aujourd'hui plus que jamais incontournable et indispensable.

M.H.: JE CROIS QU'IL Y A BEAUCOUP DE MUSICIENS QUI SONT PRÉSENTS SUR LE SITE ET QUI NE SAVENT PAS QU'ILS VOUS DOIVENT UNE FIÈRE CHANDELLE.

M.H. / Je pense que j'ai fait autant de promotion pour mes collègues que pour moi-même.

M.H.: OUI, C'EST CLAIR. (RIRES). EST-CE QUE TU TROUVES QUE C'EST FACILE EN TANT QUE MUSICIEN DE JAZZ DE FAIRE CE QUE L'ON A ENVIE DE FAIRE OU EST-CE QUE QU'IL Y A DES FREINS, DES MANQUES, DES LACUNES...

M.H. / Sans vouloir dresser un tableau pessimiste, je trouve que ces vingt dernières années, il y a tout de même eu en Belgique un détricotage de certains acquis

des artistes en général, toutes disciplines confondues. Je pense par exemple au fait qu'il n'y a pas si longtemps, les artistes avaient les garanties d'être salariés dans un certain nombre de circonstances : les radios, les télévisions, les studios... Il y avait des tarifs minimums garantis. Petit à petit, tout cela s'est un peu effiloché et maintenant on est dans un monde dans lequel il y a une anarchie relative et une concurrence totalement ouverte dans laquelle les musiciens sont peu protégés, et ont finalement assez de mal à se positionner et à survivre, avec des revenus qui ont tendance à baisser et ne suivent pas l'évolution du coût de la vie. Globalement, il faut pas mal de courage pour adopter une démarche artistique, d'autant qu'un des points d'appui sur lesquels les musiciens se réfugient pour assurer leur statut et leur sécurité, c'est par exemple l'enseignement. J'ai personnellement choisi d'arrêter il y a 15 ou 20 ans l'enseignement de type "régulier", et je me limite à donner un stage de temps à autre, notamment de big band. C'est une décision prise pour me concentrer sur l'écriture, avoir du temps pour réfléchir et être actif à d'autres niveaux. Je respecte le choix de ceux qui s'y sont investis davantage, d'autant qu'on trouve dans l'enseignement beaucoup de nos meilleurs musiciens, mais j'y vois quand même la tendance (et cela se produit aussi chez les musiciens classiques) que l'on glisse vers une scène musicale dont les meilleurs éléments dépendent pour leur statut et leur survie de l'enseignement. Par ailleurs, quels débouchés peut-on faire miroiter aux étudiants dans la conjoncture actuelle ? Cela m'interpelle, parce que je crois que ce qui manque en Belgique, c'est la possibilité réelle pour un musicien de s'affirmer comme un créateur, dont c'est l'activité première et essentielle, et qui peut tenir debout sans devoir impérativement s'investir dans l'enseignement, ou encore devoir fonder une société, autant de démarches palliatives qui lui permettent de survivre et d'accéder à certaines protections légales, sociales et financières. L'artiste devrait pouvoir exister et être reconnu en tant que tel.

M.H.: EN ATTENDANT, TU ES UN EXEMPLE DE CES CRÉATEURS.

M.H. / J'essaie en tout cas, avec l'avantage que j'ai plusieurs cordes à mon arc. Ce qui n'est pas le cas de tous les artistes. Ce qui se passe aussi, et c'est un air connu, c'est que la scène wallonne et belge en général est déficiente à certains égards. Il n'y a pas beaucoup de structures qui nous entourent, des circuits et des moyens limités, et il y a par exemple aussi une déficience du circuit des centres culturels qui n'ont pas vraiment un cahier des charges qui les mettrait en situation de devoir donner une place importante à la création locale dans leur programmation. De ce fait-là, nous jouons peu dans les endroits qui sont alimentés par l'État, alors que nous finançons aussi ces lieux via nos impôts. Il y a donc des lacunes, dont celle-ci n'est qu'un exemple. Le circuit musical du jazz ne s'est certainement pas développé ces dernières années, alors que paradoxalement, le niveau de qualité des musiciens qui sortent chez nous est très bon. La qualité y est, mais, et c'est bien connu, il y a un problème au niveau des débouchés, ce qui oblige les créateurs à s'exporter, à être extrêmement efficaces lors de la réalisation de projets (j'utilise souvent l'expression "encore un miracle à la belge"!) et à se diversifier.

M.H.: EST-CE QU'IL Y ENCORE UNE OU L'AUTRE CHOSE QUE TU SOUHAITES AJOUTER ?

M.H. / Je dirais tout simplement aux lecteurs d'entretenir la musique vivante, de quitter leurs postes de télévision plus souvent et de fréquenter les lieux où la musique se fait en live. Il faut faire vivre ces lieux, parce qu'effectivement ils offrent la possibilité aux musiciens de jouer, avec comme retombées toute l'émulation et la création de nouveaux projets que cela sous-tend. Je leur dirais aussi de réfléchir en adultes aux actes qu'ils posent en matière de culture et notamment de ne pas céder à la piraterie qui tarit les revenus à la fois des producteurs et des créateurs, ce qui constitue un frein à l'éclosion de nouveaux projets et à leur diffusion.



© Michel Binatok

I
N
T
E
R
V
I
E
W